

Compléments

Saint-Didier et ses noms de lieux

(p. 4) : en 1269, 10 foyers à Saint-Didier, 164 au Beucet.

(p. 7) : **Nesque** : la parenté avec la racine *nes-* avancée par le *Dictionnaire étymologique des noms de rivières...* est impossible en raison des formes anciennes. Autre attestation, en 1447 : *Anesca* (Livre des synodes de l'évêché de Carpentras). La forme « *Anesclia* » du Xe siècle est due à une erreur de transcription du manuscrit et doit être lue *Anescha*. L'étymologie provient probablement de deux termes celtiques à valeur hydronymique : *an-*, qui pourrait signifier « marais », et *esca-* « eau ». Au Moyen Age, l'apparition de l'article défini a entraîné une mécoupure : « l'*Anesque » est devenue « la Nesque » dès le XVIe siècle. Voir la notice détaillée dans *Les noms de l'eau en Vaucluse*, pages 58-59.

(p. 8) : **la Chalaysse** : le patronyme Chalays est attesté à Pernes au XVIe siècle.

(p. 13) : **la Tourasse** : lire « *turrim dictam de Sancto Paulo* » et non *Sancti Paulo*.

(p. 15) : **Sainte-Euphémie** est mentionnée en 982 : « *villa que vocatur S. Eufemia* » (Arch. épiscop. de Carpentras) et la chapelle est signalée en ruines dans le texte de 1518.

(p. 17) : chemin de **l'Amoulette** : probablement mécoupure du patronyme Moulet (ici sous sa forme féminisée) attesté à Saint-Didier et à Venasque.

(idem) : chemin des **Buissons** : le nom pourrait provenir du patronyme Buisson, attesté à Saint-Didier à la fin du XVIIe siècle.

(p. 20) : dans la transcription du cadastre, lire *esclausa* et non *resclausa*, et en note 2 : *esclausa (esclauso)*, variante de *resclausa (resclauso)*.

(p. 21) : **le Couquier, les Fontanelles** sont attestés en 1417 : *Qualquier, Fontaynellas* (Cadastre du Beucet, Arch. départ.).

(p. 23) : **Pont Perdu** est l'altération de l'oc. *pan perdut* « pain perdu », pour désigner un terrain pauvre, de peu de rapport. Le toponyme est fréquent (Bédoin, Aurel, Caumont,...).

*

Les Noms de l'eau en Vaucluse

(p. 32) **Durance** : la source se trouve sur la commune de Montgenèvre, dans le département des Hautes-Alpes (et non dans celui des Alpes de Haute-Provence).

(p. 39) **Combe Fiole** Bédoin

A l'appui de l'hypothèse avancée comme explication du déterminant « Fiole », les patronymes Filhol / Filiol / Fillol sont attestés à Bédoin ainsi qu' à Flassan et à Malaucène dès le XVe siècle.

(p. 127) **les Brotteaux** Caderousse (notice reprise dans *Flore et faune...* p. 24)

A ce toponyme il convient d'ajouter :

Broteau des Maigres Mondragon CN

Maigre est un patronyme attesté dans la commune

Issu du germanique **brut* « bourgeon », le francoprovençal *brotel* ou *bretel* (au pluriel *broteaux*) est attesté en 1298 dans une charte en latin de l'église lyonnaise et désigne des *insulæ dumosæ* « îles couvertes de broussailles » sur le Rhône (texte cité par Du Cange, *Glossarium...*, sv *Brotellum* 1). En tant que toponymes, on trouve Brotteaux dans les départements du Rhône et de l'Ain, Brotel et Broteau dans celui de l'Isère. Hors du domaine francoprovençal, il est présent en bordure du Rhône dans les deux points du département de Vaucluse mentionnés ci-dessus. L'équivalent oc. *brotelh* (diminutif de *brot* « jeune pousse, rameau ») est connu par une seule occurrence (hapax) dans un manuscrit d'une chanson du troubadour Guilhem de Cabestanh (fin du XIIe siècle), *Ar vei qu'em vengut als jorns loncs*, au vers 6 de la première strophe. Ce passage est retranscrit ainsi dans toutes les éditions : « *entre las flors e ls brondels prims* », car un seul manuscrit (le C) donne *brotelhs* au lieu de *brondelhs* « rameau, brindille » (TDF 1, 381) ; de plus, dans ce contexte, *brotelhs* correspond au sens premier « pousse, bourgeon » et non au sens dérivé « îles, broussailles près d'un cours d'eau ». On notera aussi la proximité sémantique avec *brondelh*, ainsi que la ressemblance formelle qui a pu favoriser la confusion graphique entre *n* et *u* dans les formes manuscrites. Il est donc probable que la présence du terme Broteaux en Vaucluse est bien une « importation » du francoprovençal, sous l'influence des marins du Rhône amont.

*

Les Noms de la pierre et du relief en Vaucluse

Gratte Roubine Bonnieux

Oc *gratar* « gratter » (TDF 2, 88) à comprendre ici au sens de « marcher sur un terrain pierreux ». Dans le même domaine sémantique, on peut mentionner le lieu-dit Gratte-Semelle dans la Montagnette à Tarascon (Bouches-du-Rhône) : oc. *grata semela* « chemin pierreux, nom porté par des sites rocaillieux » (TDF 2, 89) et les nombreux Gratte-Loup « lieu hanté par les loups » (TDF, *idem*) dans le Languedoc.

Le terme associé se rapporte aussi au registre minéral : oc. *robina* « lieu raviné » (TDF 2, 801), du latin *rupina* « sol rocaillieux, rochers, falaise » (Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, p. 1374), dérivé de *rupes* « paroi de rocher » (*idem*). Par évolution métonymique, le terme a ensuite désigné les ruisseaux traversant ces lieux, puis ultérieurement des canaux d'irrigation ou de drainage.

le Portalas Lacoste

Oc. *portalàs* « grande porte cochère ; grand portail » (TDF 2, 627), dérivé de l'oc. *portau* « porte de ville » (TDF 2, *idem*) avec le suffixe augmentatif -às. Il s'agit ici d'une appellation métaphorique qui désigne une grande arche naturelle dans un rocher sur le versant sud du Luberon.

les Planades Lagarde-Paréol

Oc. *planada* « contenu d'une plaine » (TDF 2, 589).

L'Esplanade Le Thor

Oc. *esplanada* « lieu aplani » (TDF 1, 1038). Cet endroit se trouve en pleine campagne et diffère donc du sens habituel désignant un espace de grande dimension situé dans une agglomération ou près d'un édifice.

(p. 97) **Valréas**

Le nom du collège de la commune est *Vallis Aeria* (et non *Vallis Aurea*), qui est aussi une fausse latinisation du nom de Valréas. *Aeria* fait référence à une ville antique mentionnée entre autres par le géographe grec Strabon. L'historien Guy Barrauol, en conclusion d'une étude très fouillée, situe cette cité comme étant l'ancien oppidum de Barry, à Bollène (*À la recherche d'Aeria, ville celtique*, in *Latomus*, n° 31, 1972, p. 971-996).

« lou Planestèu » Le Beaucet

Cette dénomination est apparue voici quelques années sur certains itinéraires de randonnée, se substituant au toponyme la Quinsonne. Mais l'oc. *planestèu* « plateau, terrain plat et élevé » (TDF 2, 589) est inconnu dans la toponymie vaclusienne. Il ne se trouve que dans deux points du département du Var sous la forme ancienne Planestel. Dans le Vaucluse, la dénomination de ce type de relief est Plane (oc. *plana*, voir p. 65), Replanas (oc. *replanat*, voir p. 69) ou Plate (oc. *plata*, voir p. 66). Sous prétexte de « couleur locale », ce « Planestèu » est en fait une aberration toponymique.

*

Flore et faune dans la toponymie vaclusienne

I - Flore

les Aubes CN Vacqueyras

Oc. *auga* « peuplier blanc » (TDF 1, 171).

le Badaffié Sorgues

Oc. *badafier* « lieu couvert de cistes ou de lavandes » (TDF 1, 204), à distinguer de Badassier (p. 18), oc. *badassa* « lieu couvert de cupulaire fétide, plantain » (TDF 1, 205).

les Issards Gargas, Mornas, St-Marcellin, le Barroux

Oc. *issart* ou *eissart* « lieu défriché » (TDF 1, 851), termes attestés dans le Vaucluse depuis le XVe siècle. Présent en tant que patronyme à Malaucène.

Lauris (commune) 1079 : *Lauries* 1165 : *de Laurias*

Du latin *laurea* « laurier », arbuste caractéristique du lieu.

Vacqueyras (commune) 1137 : *de Vaqueiracio* 1378, 1464 : *Vacayras* (texte oc.)

Oc. *vaquiera* « étable à vaches » (TDF 2, 1085) et suffixe augmentatif -às.

Sainte-Cécile les Vignes (commune)

Le déterminant a été adopté en 1920.

Faux ami :

Champfleury Avignon, Saint-Christol

Patronyme attesté à Saint-Christol depuis le XVIIe s. et à Avignon depuis le XVIIIe s.

la Forest Sannes

Patronyme présent dans les communes limitrophes d'Ansouis, La Motte d'Aigues et de Saint-Martin de la Brasque.

II - Faune

l'Appié Maubec, Venasque

Oc. *apier* « rucher » (TDF 1, 111), du latin *apiarium*.

Faux amis :

la Dindoulette Séguret

Sobriquet, de l'oc. *dindoleta* « hirondelle » (TDF 1, 803), terme dont l'emploi en Vaucluse est attesté par l'*Atlas linguistique de la France* (carte 697). A propos du patronyme fr. équivalent Ironde et de ses variantes, A. Dauzat et M.-T. Morlet, dans leur *Dictionnaire étymologique des noms de famille...* notent que « Le surnom a dû s'appliquer aux hommes vifs, prompts à s'élancer, à courir ».

la Fourmilière L'Isle

Patronyme Fourmilier, attesté dans la commune.

Cheval Long Sablet 1253 : *Cavallum longum*

Pié Cheval Le Barroux (« pied » : oc. *pié* « colline »)

Dans ces deux lieux, qui sont des collines, « Cheval » pourrait être la réinterprétation d'un nom plus ancien, formé sur une racine préceltique **kab-* à valeur oronymique.

Legremuse Viens

Altération de l'oc. *lagramusa* « gecko des murailles » (TDF 2, 178), ici employé comme sobriquet.

*

Les activités humaines dans la toponymie vauclusienne

- Chapitre I : Activités agricoles, 7 : Qualité des terrains

Quatre Patats (Serre des) CN Séguret

Oc. *patac* « ancienne monnaie de Provence » (TDF 2, 497) ; plusieurs expressions citées dans la notice soulignent le peu de valeur de cette monnaie : « *n'en donariéu pas un patac* », « *vau pas un patac* », « *aquò es patac pas ren* », ce qui équivaut au fr. « quatre sous ». Le toponyme, situé sur une hauteur, devait donc vraisemblablement désigner un terrain ingrat.

Oc. *serre* « crête en dos d'âne et dentelée, sommet isolé et de forme allongée » (TDF 2, 884)

- Chapitre V : Habitations et dépendances

le Ménage CN Cadenet (probablement dépendance du château de Collongue)
IGN Apt (probablement dépendance du château de Roquefure)
Cheval-Blanc, Goult

Oc. *menage* ou *meinage* « maison rustique, ferme, métairie, exploitation agricole » (TDF 2, 310).

- Chapitre VII : Fortifications

Malegarde Déterminant de la commune de Saint-Roman

1317 : *Sanctus Romanus Mallagardia*

Composé de l'oc. *gardia* « lieu élevé, d'où l'on peut observer » (TDF 1, 24), d'où « poste de guet », avec le qualificatif *mala* « mauvaise », qui pourrait s'expliquer par la situation de ce poste de garde.

Portalas (place du) Puget

Oc. *portalàs* « grande porte cochère ; grand portail » (TDF 2, 627), dérivé de l'oc. *portau* « porte de ville » (TDF 2, *idem*) avec le suffixe augmentatif -às.

- Chapitre VIII : Voies de communication :

Chemin Sourd Cucuron

Altération graphique de l'oc. *sorn* [sur] « sombre » due à la prononciation identique à celle du fr. *sourd*. Ce qualificatif désigne dans ce cas un chemin encaissé.

*

Gilles Fossat, septembre 2025.